

Abbaye N.D. d'Oelenberg - 3^e Dimanche de Carême C. – 28 février 2016

(Exode 3, 1...15 - 1 Cor, 10, 1 ...12 - Luc 13, 1-9)

« Moïse ! Moïse ! Retire tes sandales, car le lieu que foulent tes pieds est une terre sainte ! Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Par ces paroles Dieu ordonne à Moïse de retirer ses sandales lui apprenant que la terre sur laquelle il se tenait était sainte et qu'il ne le savait pas. D'où, venait cette sainteté ?

Elle ne montait certes pas du sol, mais elle descendait du ciel parce que Dieu était là. Le Dieu des pères, qui prenait l'initiative de se manifester à leurs descendants qui l'oubliaient, alors que lui considérait leur malheur en Egypte. Il voulait les libérer des mains de Pharaon, et pour remporter cette victoire il voulait même leur concours ; il venait appeler Moïse pour cela.

Dieu est toujours celui du Buisson Ardent, le Dieu Sauveur des hommes. Dieu est toujours là pour nous créer, nous faire vivre, nous régénérer, nous ressusciter, et pour être toujours le « sauveur ». Le Mal existe tout de même, aussi bien sous la forme des actes mauvais, des péchés dont les hommes sont responsables, que sous celle des malheurs qui peuvent affliger le monde : comme ces Galiléens massacrés par Pilate au temps de Jésus, et les victimes de l'écroulement de la tour de Siloé dont il est question dans l'Évangile aujourd'hui.

De nos jours, il y a le terrorisme et des catastrophes naturelles. Jésus nous a appris à prendre ces réalités au sérieux et à prier dans le Notre Père : « Ne laisse pas succomber à la tentation, mais délivre nous du Mal. »

La Rédemption par la mort et la Résurrection de Jésus n'a pas mis un terme aux nuisances du péché et de la mort. Nous sommes spirituellement comblés spirituellement, baptisés et habités par la Trinité, mais nous restons tout de même pécheurs, comme les Israélites l'étaient au désert, comme Saint Paul nous le rappelle dans l'épître aux Corinthiens dans la 2^e Lecture de cette messe, bien qu'ils buvaient tous au rocher spirituel qu'était le Christ, et tous sous la nuée divine protectrice. Ils n'étaient pas sauvés pour autant !

Nous autres, chrétiens, avons le trésor de la Parole de Dieu et celui des Sacrements, mais nous sommes tentés de mépriser ces dons spirituels et d'essayer de réussir notre vie selon notre façon de voir et non celle de Dieu. Oui, nous sommes tous pécheurs, et avons tous besoin de nous convertir.

Il ne suffit pas d'être dans l'Église collectivement, notre vocation est celle d'une relation personnelle à Dieu. C'est cette relation qu'il importe de découvrir vraiment et de mieux réaliser en cette année de la Miséricorde. Dieu est toujours avec nous, en nous, mais nous ne sommes pas avec lui. Nous vivons comme s'il était loin, nous regardant de loin, alors qu'il est au cœur de notre cœur, nous tenant à chaque instant dans son amour et nous invitant à entrer dans son action passionnante d'aider les hommes à devenir vraiment des fils, des fils, des filles de Dieu.

Et si nous laissons monter sa lumière en nous, nous nous connaissons dans ce que nous sommes vraiment : malgré des années de vie chrétienne et des grâces reçues nous sommes des pécheurs qui ont besoin d'être purifiés, même lessivés, - comme disait tel

prédicateur de retraite – oui, lessivés, et c’est ce que Jésus est tellement heureux de faire pour nous par le sacrement de la réconciliation. La confession personnelle est tellement délaissée par tant de catholiques qui se contentent d’une célébration pénitentielle collective. Celle-ci n’est pas une absolution sacramentelle, comme le croient beaucoup de fidèles et n’en a pas les effets bénéfiques.

On oublie que la confession n’est pas uniquement un nettoyage, mais aussi un approfondissement de la relation personnelle au Christ qu’il désire tant. On se confesse pour la gloire et la joie de Dieu dont c’est le propre de pardonner et de transfigurer progressivement ses enfants. Un rythme régulier de confession fait partie de notre hygiène spirituelle, de notre santé et de notre beauté d’enfants de Dieu.

Et cette beauté nous reste cachée ; car elle est faite d’humilité et d’amour. Elle est intime comme l’amour entre l’époux et l’épouse. Ils ne le mettent pas sur la place publique, mais le protègent et le nourrissent dans l’intimité, ce qui n’empêche pas qu’il rayonne et contribue au bonheur d’autrui, à commencer par leurs enfants, et bien d’autres personnes. La relation d’amour entre le Christ et toute âme, que ce soit dans le mariage ou la vie consacrée, dans le sacerdoce ou la vie religieuse, rayonne et propage dans le monde la vie qui vient de Dieu : « Une âme qui s’élève, élève le monde. »

C’est bien parce qu’ils ont conscience de cela que ceux qui en ont la vocation s’engagent dans la vie religieuse. Recourir au Sacrement de la Réconciliation est chaque fois pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

« Si tu savais le don de Dieu ! » a dit Jésus à la Samaritaine, ce qui veut dire : si tu savais combien Dieu t’aime. C’est ce qu’il murmure à chacun de nous aujourd’hui si nous savons faire assez silence pour qu’il puisse nous dire quelque chose. Et ce n’est pas tout, il dit aussi : « J’ai cherché des consolateurs, et je n’en ai pas trouvés. S’il te plaît, aime-moi ! »

C’est renversant, c’est inouï, mais c’est la vérité, Jésus mendie mon amour ! C’est le message confié par le Sacré Cœur à Sainte Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial. Alors, sœurs et frères, comment ne pas l’aimer ; comment ne pas entonner le chant de la promesse scoute : Je veux t’aimer sans cesse, de plus en plus, protège ma promesse, Seigneur Jésus ! Oui ! Faisons-le en cette messe, sœurs et frères, c’est le moment. Faisons-le ! Amen.